

## LES MILLE ET UNE FLEURS D'

STÉPHANE GOBBO  
@StephGobbo

Dans un pâturage de la vallée de la Brévine, le festival Alt. +1000 propose une spectaculaire installation réalisée à partir d'une centaine d'images

► Dans un pâturage en légère pente, près d'une centaine d'images de fleurs aux formats divers. Ce *Jardin enchanté* est une spectaculaire installation proposée dans la vallée de la Brévine par le festival Alt. + 1000, biennale photographique qui se tient pour la deuxième fois dans les Montagnes neuchâteloises après quatre premières éditions organisées à Rossinière, au cœur du Pays-d'Enhaut. Après quelques minutes de marche, cette juxtaposition d'une nature bien réelle et vue à travers la subjectivité de photographes proposant une ou plusieurs images, est immédiatement séduisante. Derrière chaque œuvre, un cartel explicatif permet de passer de la forme au fond.

Directrice d'Alt. +1000 et du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), Nathalie Herschdorfer parle de concurrence avec le paysage: «On est d'abord attiré par le pâturage, les sapins, le ciel, notre regard se promène. Alors que dans un musée, on fait abstraction du cadre, du monde environnant.» Mais c'est bien le propre des expositions en plein air que de permettre une lecture différente, un autre questionnement, de rajouter du sens en quelque sorte. Lorsque dans le cadre de son projet *Vivants* Matthieu Gafsou montre une image du jardin botanique de Xiamen, en Chine, celle-ci a quelque chose d'étrange... Car le Vaudois a pris soin d'appliquer sur le tirage une couche de pétrole brut; une façon d'évoquer la crise climatique en pointant de manière évidente la pollution due à l'activité humaine.

## L'ÈRE DE L'ANTHROPOCÈNE

Forcément, Matthieu Gafsou n'est pas le seul à utiliser la fleur et le jardin, ce motif qui a traversé toute l'histoire de l'art, pour parler d'écologie et exacerber un sentiment de paradis perdu. A travers sa série *Floating View*, réalisée à Saïgon et dont on découvre une image dans ce *Jardin enchanté* qui ne l'est finalement pas tant que ça, Cynthia Mai Ammann stigmatise en sous-texte l'urbanisation rapide des mégapoles, et son impact direct sur l'environnement naturel. Plus globalement, Alexandra Baumgartner interroge avec la série *How Like A Leaf I Am* la responsabilité humaine dans le déclin des écosystèmes. Mais à travers le cliché *Muhab's Hands*, il fait le pari de l'espoir. On y voit une paume de main contenant quelques petites graines, comme une promesse: en protégeant les semences, on pourra favoriser un retour à la biodiversité.

Si l'anthropocène est bien l'un des thèmes importants qui parcourent l'installation, de nombreuses images célèbrent heureusement une nature belle et résiliente. Il y a par exemple Lucas Olivet et ses luxuriants sorbiers canadiens, de petits arbustes qui résistent parfaitement à l'atmosphère sulfureuse de Prince George, la ville qui compte le plus grand nombre de scieries de la Colombie-Britan-

«Le Jardin enchanté», prairie Chobert, vallée de La Brévine.  
(PATRICK GUERNE/  
STUDIO444)



Pour sa série «Máze», la Française Céline Clanet a suivi des éleveurs de rennes en Laponie.  
(PATRICK GUERNE/  
STUDIO444)

nique. Ou ces magnifiques orchidées polynésiennes dont Namsa Leuba célèbre la sensualité. «Ces fleurs symbolisent la féminité, la création et sont considérées comme le reflet de l'âme des rae rae et des mahu, qualifiant respectivement les personnes transgenres et non binaires», apprend-on.

## L'IMPERMANENCE DES CHOSES

En photographiant l'impressionnant arrangement de fleurs séchées qui orne la vitrine de Guerlain sur les Champs-Élysées, Patrick Weidmann montre, quant à lui, à la fois l'impermanence des choses et ce que la nature a de plus pur à nous offrir, à savoir des essences, des parfums enivrants. Le caractère éphémère de la fleur traverse de nombreuses autres images, et c'est finalement une célébration de la vie qu'on y voit.

L'intérêt de cette exposition collective, qui regroupe une cinquantaine d'artistes suisses ou ayant un lien avec la Suisse, vient bien de la multiplicité des regards. Comme le souligne Nathalie Herschdorfer, on découvre l'art photographique dans sa définition la plus large: collages, montages, réappropriations d'images préexistantes, détournements ludiques, photos prises in situ et travaux réalisés en studio ou retravaillés via les techniques numériques, à l'instar des *Fusion pâquerettes* de Manon Wertebroek, entre pop art et papiers découpés. Pour peu qu'on prenne le temps de dépasser «l'effet waouh» qui prévaut en découvrant le *Jardin enchanté*, il y a là quelque chose de plaisamment vertigineux. ■

«Le Jardin enchanté», prairie Chobert, vallée de La Brévine, dans le cadre du festival Alt. + 1000, jusqu'au 20 septembre.

A voir aussi: «Montagne Magique Mystique – Trésors des collections suisses de photographie», Musée des beaux-arts du Locle, jusqu'au 26 septembre.

# UN «JARDIN ENCHANTÉ»



Dialogue entre le lac des Taillères et des images de la série «Tynni», réalisée par la Finlandaise Tiina Tormänen dans les hautes terres arctiques scandinaves. (PATRICK GUERNE/STUDIO444)

«On est d'abord attiré par le pâturage, les sapins, le ciel, notre regard se promène. Alors que dans un musée, on fait abstraction du cadre, du monde environnant»

NATHALIE HERSCHDORFER, DIRECTRICE D'ALT.+1000

## «ÊTRE OU NE PAS ÊTRE NATUREL?» TELLE EST LA QUESTION

**Autour du lac des Taillères, le festival Alt.+1000 présente un passionnant parcours interrogeant notre rapport à l'environnement naturel et mettant en exergue les traces laissées par l'homme**

► Qu'est-ce qui est naturel et, en miroir, qu'est-ce qui ne l'est pas? Si la présence quasi irréaliste dans certains sous-bois de blocs erratiques est bien le fait d'une évolution naturelle, nombre de paysages, des vignobles en terrasses du Lavaux à certaines prairies aménagées pour le bétail, sont le fait de l'homme. A l'enseigne du festival de photographie Alt.+100, le lac des Taillères propose à La Brévine une balade permettant, au travers d'une succession de petites expositions et installations, de se poser cette question: *Naturel?* Dès le parking situé juste avant cette petite étendue d'eau connue pour se transformer chaque hiver en patinoire naturelle, l'Américaine Jin Lee joue dans sa série *Small Mountains* avec notre perception. On croirait voir sur ses images de gigantesques montagnes, alors qu'il s'agit en réalité de tas de sel photographiés dans la banlieue de Chicago.

### COMMUNISME IMPÉRIALISTE

Delphine Burtin, qui a spécialement conçu l'installation *Géométrie du rocher* pour le festival, est elle aussi fascinée par l'illusion, la frontière souvent floue entre le faux et le vrai. Partant du Grand Rocher du Zoo de Vincennes, construit en 1934 et culminant à plus de 60 mètres, la Lausannoise s'est ainsi intéressée aux montagnes artificielles, en les photographiant aussi bien dans des parcs d'attraction –

qu'elles soient immenses ou minuscules comme à Swissminiatur – que dans des jardins botaniques. A travers ce projet, qui n'en est qu'à ses prémices et pour lequel elle travaille également en studio sur des reconstitutions, elle questionne notamment l'idéalisation de ce symbole de la «suissitude» que sont les paysages alpins. Si les collines qu'a photographiées Charles Delcourt dans le nord de la France semblent plus réelles, elles sont elles aussi le fruit d'une intervention humaine: il s'agit de terrils issus de l'exploitation minière, et qui sont au fil du temps devenus des lieux de loisirs et de détente, avec notamment une piste de ski artificielle.

Commissaire de *Naturel?* la journaliste Caroline Stevan a réuni 14 artistes qui tous et toutes se penchent à leur façon sur notre rapport à l'environnement. Pour sa série *Unnatural Studies*, elle aussi développée pour Alt.+1000, Catherine Leutenegger a commencé par ramasser autour du lac des Taillères divers échantillons ou objets qu'elle a ensuite apportés dans un laboratoire de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) spécialisé en microtomographie, un procédé permettant de reproduire en 3D la structure interne de n'importe quel matériau. Placées à l'endroit même de chaque prélèvement, ses six images ont une dimension abstraite. On ne sait pas trop ce qu'on regarde, le jeu consistant alors à trouver la réponse, qui se trouve au dos des tirages.

En marge de ces propositions qui possèdent une indéniable dimension ludique, d'autres travaux sont plus graves. Pour sa série *La Nouvelle Route de la Soie*, le Belge Yuri Andres a suivi en 2018 le début

du pharaonique chantier initié par le président Xi Jinping pour relier la Chine à l'Europe. Dans des paysages lunaires situés à l'ouest de l'Empire du Milieu, on aperçoit une route gigantesque et des tunnels, comme des stigmates dans une nature encore sauvage – il s'agit d'un parc naturel prisé par les promeneurs. On peut y lire à la fois une dénonciation de l'empreinte prégnante et destructrice de l'homme, et aussi une mise en exergue de la politique de Xi Jinping, qui pratique un communisme impérialiste et conquérant.

### CET AUTRE QUI FAIT PEUR

D'autres régions reculées se sont elles aussi transformées au fil du temps. En Laponie, les éleveurs et éleveuses de rennes ont dû s'adapter et peu à peu abandonner leur mode de vie millénaire. Entre la péninsule russe de Kola et le village norvégien de Maaze, la Française Céline Clanet a suivi ces nomades qui effectuent dorénavant une partie de leur migration en bateau. L'installation proposée à Alt.+1000 est maline: on découvre d'abord des images célébrant une nature sauvage et le rapport ancestral des éleveurs avec leurs bêtes. Puis, au verso de chaque photographie, c'est en quelque sorte l'envers du décor qui se dévoile. Là où on croyait par exemple voir une terre encore vierge, on se rend compte que le paysage est circonscrit par des usines et des cheminées.

Dans *Le Loup à notre porte*, un projet réalisé lors d'une résidence valaisanne, le Colombien Juan Arias s'interroge d'abord sur la manière dont l'homme et le loup, de plus en plus proches,

sont forcés de cohabiter. Mais finalement, à travers le motif d'un animal qui fait encore peur et que certains veulent abattre, il file la métaphore de la peur de l'autre et de la migration. Rapport aux bêtes encore chez Odile Meylan et son très beau travail sur un paysan qui occupe la ferme voisine de celle où elle a grandi dans le Gros-de-Vaud. Travaillant «à l'ancienne» dans une petite exploitation, loin de ces grands domaines défendant une vision plus industrielle de l'agriculture, Olivier Longchamp est forcément proche de ses vaches. Il y a dans les images d'Odile Meylan, sublimées par de beaux clairs-obscur et faisant corps avec la vieille grange sur laquelle elles sont accrochées, une certaine forme de nostalgie, celle d'un monde qui disparaît, celle aussi de son enfance.

En fin de parcours, après avoir emprunté un petit chemin longeant le lac des Taillères, ce sont des ermites que l'on découvre. Tandis que Gino n'a jamais quitté le val tessinois où il est né, faisant le choix de vivre seul dans un isolement quasi total, Paul, un ancien artiste et cuisinier bernois, a choisi de tout quitter pour s'installer dans cette région coupée du monde. Comme si elle était partie à la rencontre d'un peuple premier, Nelly Rodriguez a photographié Gino et Paul, dont le projet semble finalement se fondre dans la nature, disparaître. Loin des montagnes toc de Delphine Burtin, le projet de Nelly Rodriguez montre que là, à côté de chez nous, des hommes parviennent encore à survivre dans des paysages quasi intacts. ■

«Naturel?» autour du lac des Taillères, La Brévine, dans le cadre du festival Alt.+1000, jusqu'au 20 septembre.

# LE TEMPS

CHF 5.- / France € 4.60

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 2021 / N° 7111

WEEK-END



**PHOTOGRAPHIE**

Alt. +1000, des images de haut vol sur les sommets jurassiens ●●● PAGES 22-23

**SCÈNES**

A l'école-atelier Shanju, à Gimel, les animaux mènent la danse ●●● PAGE 26

**LIVRES**

Les passionnants retours sur soi de Catherine Safonoff ●●● PAGES 28-29

## L'art musical perd Michel Corboz, maître en simplicité, clarté et ferveur

**DÉCÈS** «Le geste doit bénir, apaiser, tourmenter», disait Michel Corboz, chef de chœur remarquable qui disparaît en cette fin d'été à l'âge de 87 ans

■ Ce musicien intuitif et chaleureux impressionnait ses élèves, ses choristes et ses auditeurs par son charisme hors du commun, sa simplicité et sa ferveur mêlées

■ «Il cherchait chez ses interprètes une intuition de la musique, un soulèvement intérieur», se souvient Alain Perroux, directeur de l'Opéra national du Rhin

■ Fondateur de l'Ensemble vocal de Lausanne, spécialiste reconnu du répertoire sacré, Michel Corboz a dirigé de nombreux ensembles en Suisse et en Europe

●●● PAGE 19

**ÉDITORIAL**

### La Nati en quête d'un nouvel horizon

LIONEL PITTET  
@lionel\_pittet

L'équipe de Suisse de football est à l'aube d'une nouvelle histoire. Après sept ans sur son banc, Vladimir Petkovic a cédé sa place à Murat Yakin, qui vivra son véritable baptême du feu ce dimanche à Bâle contre l'Italie championne d'Europe.

La Nati sera très différente de celle qui a fait vibrer le pays durant l'Euro. Par la force des choses: plusieurs de ses stars sont blessées ou pas en forme, tandis que le capitaine Granit Xhaka – qui n'était ni vacciné ni guéri – s'est fait rattraper par le Covid-19.

Il faudra donc patienter un peu pour découvrir si le nouveau sélectionneur entend faire fructifier l'héritage technico-tactique substantiel de son prédécesseur. Ou s'il s'en écartera dès ces prochains mois, dès les prochains matches, dès qu'il aura tout son monde à disposition, et donc de véritables choix à opérer.

Avant le long mandat de Vladimir Petkovic, il y eut ceux d'Ottmar Hitzfeld (six ans) et de Köbi Kuhn (sept ans). Si le travail de Murat Yakin s'inscrit aussi sur une telle durée, il aura vite la mission de réinventer l'équipe de Suisse.

**Le temps fait son œuvre**

Le temps fait son œuvre: ceux qui furent de jeunes talents sous Hitzfeld et des joueurs dans la force de l'âge au service

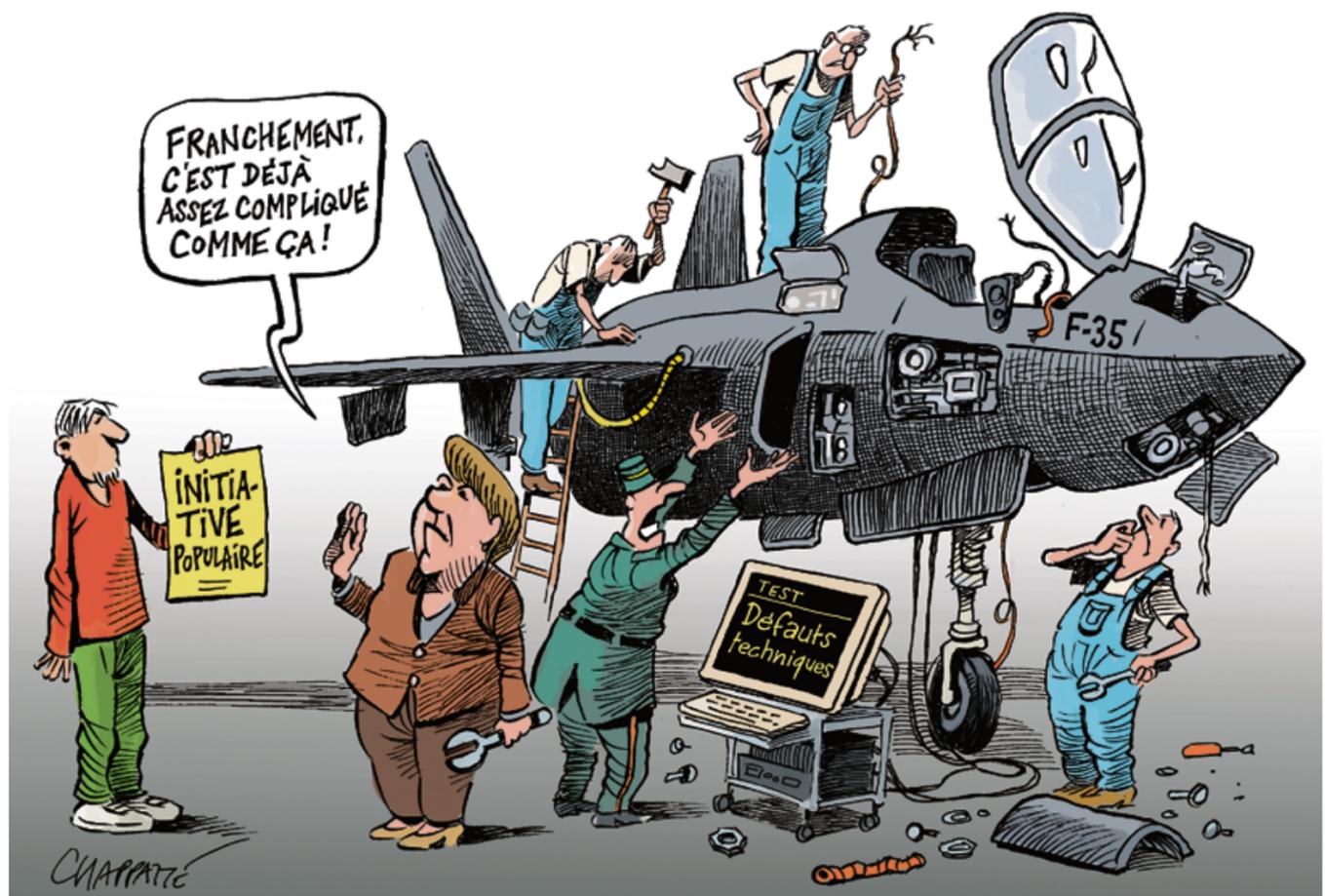
de Petkovic seront bientôt les «hommes d'expérience» du groupe.

Il faudra réussir la transition de ce qui est, sans doute, la meilleure génération de l'histoire du football suisse. Celle de Sommer, Shaqiri, Xhaka, Rodriguez, Seferovic, etc. Celle qui a amené au pays un titre mondial des moins de 17 ans (en 2009). Celle qui a, enfin, après des années d'essais infructueux, permis à la Nati d'atteindre les quarts de finale d'un grand tournoi.

Voici l'autre défi qui s'impose à Murat Yakin: définir un nouvel horizon pour son équipe. Celui de Vladimir Petkovic a toujours été clair, il s'agissait de briser le plafond de verre des matches à élimination directe. Il a échoué contre la Pologne en 2016, contre la Suède en 2018. Et puis il y est parvenu contre toute attente cet été, face à la France championne du monde en titre.

L'exploit restera-t-il isolé dans les annales ou en appelle-t-il d'autres? C'est toute la question, à l'heure où une simple qualification pour la prochaine Coupe du monde est loin d'être acquise. Avec l'un de ces sourires charmeurs dont il a le secret, Yakin a déclaré cette semaine que la Nati avait «encore une belle marge de progression». Ça tombe bien: les supporters n'attendent pas une autre suite à l'histoire. ●●● PAGE 16

### Le F-35 face aux vents contraires



**ARMÉE** L'initiative lancée par la gauche et le GSsA a-t-elle les moyens d'empêcher l'acquisition des avions de combat américains? Rien n'est moins sûr.

●●● PAGE 2

### Entre le Canada et la Chine, une tension qui ne fait que des victimes

**INFLUENCES** En décembre 2018, à la demande de Donald Trump, le premier ministre canadien, Justin Trudeau, ordonne l'arrestation de Meng Wanzhou, directrice financière de Huawei, que les Etats-Unis soupçonnent de fraude. Pékin ne tarde pas à répliquer: alors que Meng Wanzhou est assignée à résidence à Vancouver, le régime chinois arrête deux ressortissants canadiens, Michael Kovrig et Michael Spavor, qui depuis crouissent en prison. Il a en outre décidé de condamner à mort un troisième Canadien, qui purgeait jusque-là une peine de prison pour trafic de drogue. La justice canadienne n'a pas encore décidé de la suite à donner à l'arrestation de Meng Wanzhou.

●●● PAGE 4

### Des «jeunes» pas si pauvres

**INÉGALITÉS** Selon l'étude réalisée par un économiste américain, les représentants de la génération X seraient, à âge égal et contrairement à une idée reçue, de 30% plus riches que les babyboomers

■ Selon le chercheur Jeremy Horpedahl, le phénomène devrait se répéter à l'avenir avec les millennials, en raison «de l'amélioration possible de l'endettement» de ces derniers

●●● PAGE 13

### «La BNS peut beaucoup, mais pas tout»

**GRANDE INTERVIEW** Membre de la direction de la Banque nationale suisse (BNS), **Andréa Maechler** a



reçu *Le Temps* pour évoquer les différends qui entourent l'institution. En l'absence (temporaire) de son président, Thomas Jordan, pour des raisons de santé, la BNS maintient son cap et sa gouvernance à un moment crucial où, si la reprise de l'économie suisse est forte, les incertitudes – en particulier celles générées par la possibilité d'une quatrième vague pandémique – demeurent. «Le risque n'est jamais à exclure», rappelle Andréa Maechler.

●●● PAGES 8-9